

Résister dans les camps nazis



Documents réunis par le service éducatif
du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.



Sommaire

INTRODUCTION	1
L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE	2
ÉGAYER LE QUOTIDIEN	3
REDONNER UNE DIGNITÉ	4
FAIRE RIRE	6
INFORMER MALGRÉ LES RISQUES	8
TÉMOIGNER DES HORREURS VÉCUES	9
SABOTER	10
CONTACTS ET AUTEURS	12

Introduction

La nouvelle brochure régionale dédiée à la préparation du Concours national de la Résistance et de la Déportation s'inscrit dans la continuité des deux précédentes. Réalisée à partir des fonds régionaux, elle permet de mettre en lumière les collections conservées en Franche-Comté et de présenter des exemples locaux, offrant aux élèves des illustrations précises pour leur travail.

Mais une différence importante doit être soulignée pour cette année 2011-2012. En effet, au regard du sujet, « La résistance dans les camps nazis », les archives départementales n'ont pas pu fournir de documentation suffisante. Le travail collectif élaboré jusqu'alors par les différents services éducatifs est mis entre parenthèses pour cette édition. C'est donc le Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon qui prend en charge la réalisation de la brochure. L'ensemble des documents présentés (sauf mention contraire) sont issus de ses collections.

Le sujet de cette année est très précis. Il nécessite une bonne connaissance de base du système concentrationnaire, afin de s'interroger sur les formes de résistances qui pouvaient s'y développer. Ne pas connaître les conditions de vie des détenus ne permet pas de mesurer la valeur de leurs actes et le courage qu'ils demandent.

Au-delà d'une distinction nécessaire à faire entre la Résistance entendue comme une action clandestine en territoire occupé, et les actes de résistance à l'intérieur de l'univers concentrationnaire, plusieurs questions viennent rapidement à l'esprit :

- qui sont ces résistants et ces résistantes déporté(e)s ?
- sont-ils une exception dans le cauchemar concentrationnaire ?
- quelles sont les différentes formes de résistances possibles dans un camp ?
- quel est le but recherché pour les détenus ?
- ce que nous percevons aujourd'hui comme des actes résistants avaient-ils la même signification pour ceux qui les effectuaient à l'époque ?
- où commence véritablement un acte de résistance dans le système concentrationnaire ? Aux efforts de survie ? À la volonté farouche de conserver sa dignité ? À la désobéissance ? À la volonté de nuire à l'ennemi ?
- les actes de résistance dans les camps prolongent-ils les actions de Résistance dans les pays occupés ?

Le sujet est riche et permet de cerner un épisode historique qui n'est pratiquement pas traité en classe, faute de temps. Dans ce sens, le concours ouvre des perspectives nouvelles aux élèves et à leurs enseignants, faites de découvertes et d'interrogations. Le cœur même de l'Histoire.

L'univers concentrationnaire

Il n'est pas question ici de faire un tableau complet de l'univers concentrationnaire nazi, mais plutôt, à travers quelques questions, d'éviter toute erreur ou confusion.

- **Les camps nazis sont-ils apparus lors de la Seconde Guerre mondiale ?**

Non, ils apparaissent dès l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933. Le premier camp est celui de Dachau. Au départ les premiers camps nazis sont destinés à enfermer ceux qui s'opposent au régime hitlérien, en particulier les opposants allemands.

- **Qui sont les détenus dans les camps ?**

L'origine des détenus est variée, ils peuvent venir de toute l'Europe occupée. De même, les raisons qui ont poussé à leur déportation (répression, persécution) donnent une grande diversité parmi les prisonniers : des résistants, des opposants politiques, des prisonniers de droit commun, des homosexuels, des Témoins de Jéhovah, des Tsiganes et majoritairement des Juifs.

- **Quelle est la différence entre un camp de concentration et un camp d'extermination ?**

Un camp de concentration est un lieu de détention dans lequel les internés sont soumis au travail forcé, avec des conditions de vie terribles pouvant conduire à la mort.

Un camp d'extermination (appelé aussi « centre d'extermination ») est destiné à la destruc-

tion systématique des Juifs, dont la plupart étaient gazés dès leur arrivée au camp.

- **Où se trouvent les camps nazis ?**

Les camps de concentration se répartissent sur l'ensemble du territoire du Grand Reich. Aujourd'hui, il est possible de visiter en Alsace le camp du Natzweiler-Struthof, à l'époque en territoire annexé par l'Allemagne. Les camps d'extermination, eux, sont systématiquement implantés à l'est, proches des grands foyers de population juive polonaise.

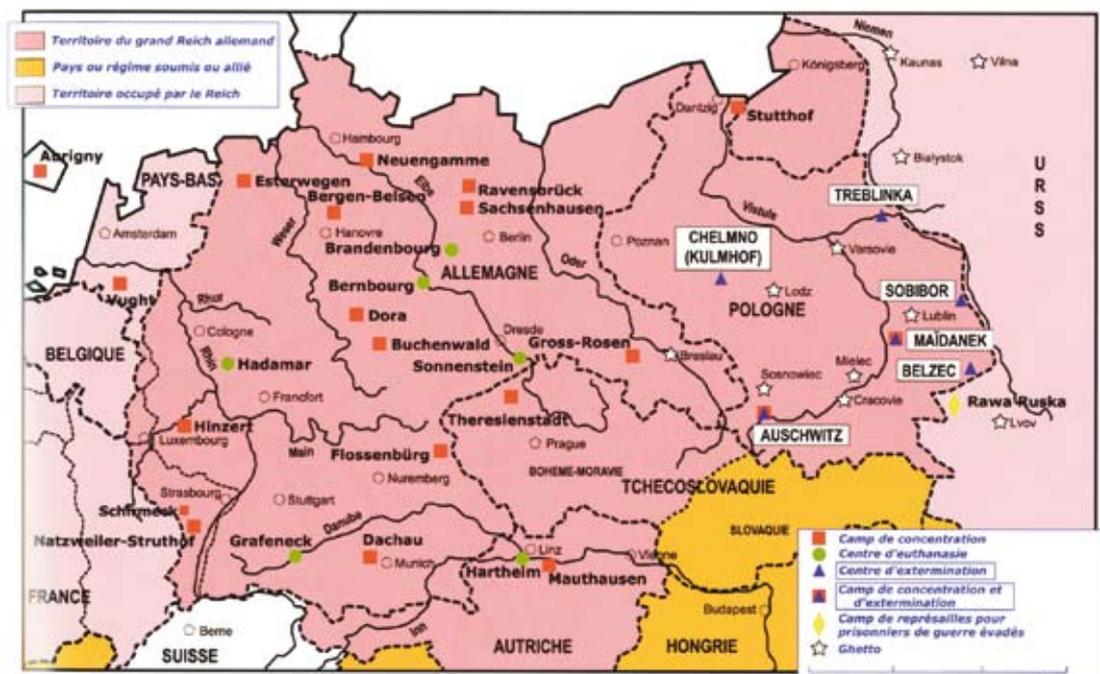
- **Quelles sont les conditions de vie dans les camps ?**

Les détenus doivent effectuer des journées de travail harassantes, souvent plus de 12h. Leur ration alimentaire est dérisoire et se limite le plus souvent à une soupe claire avec un petit morceau de pain. Il n'y a aucune hygiène, ce qui développe les parasites et les maladies. L'infirmerie du camp, appelée Revier, est en réalité un mouvoir. Les mauvais traitements sont quotidiens. Les détenus s'entassent dans les blocks, où ils dorment souvent à trois par châlit.

- **Qu'est-ce qu'un kommando ?**

Un kommando est un camp de travail annexe, situé à proximité du camp de concentration principal dont il dépend.

Carte des principaux camps de concentration et d'extermination nazis.



Égayer le quotidien

Les objets réalisés dans les camps

Dans les camps, la résistance passe par la fabrication de petits objets dont la fonction peut varier : tromper l'ennui, exprimer son esprit créatif, se replier sur le sentiment religieux, se divertir et divertir les autres. Les détenus utilisent tout ce qu'ils peuvent trouver autour d'eux pour confectionner en cachette ces objets.



Chapelet en mie de pain.



Jeu de Familles du Pays, réalisé par Lou Blazer
« Remède contre le cafard à l'usage des prisonniers originaires du Pays de Montbéliard ».



À propos de ... Lou Blazer

Habitante de Montbéliard, Lou Blazer aide des résistants et des juifs à se cacher dans son domicile pendant la période de l'Occupation. Arrêtée le 16 novembre 1944, à la veille de la Libération de Montbéliard, elle est déportée ensuite au camp de Gaggenau, kommando dépendant du Struthof. Revenue de déportation, elle sera à la fin de sa vie décorée de la médaille des Justes, distinction destinée à honorer les personnes non juives qui ont porté secours à des Juifs persécutés.

Redonner une dignité

Dans les camps nazis, les détenues sont privées de leur féminité : tondues, habillées en loques, manquant totalement d'hygiène.



Charlotte Gréco. Dessin sur carton (14 x 9 cm)

« Les dessins ne sont pas absolument fidèles. Ils sont fidèles dans les attitudes, mais j'ai toujours arrondi les mollets, j'ai toujours essayé de leur donner meilleure mine. Quand je voyais que le moral commençait à fléchir, que l'une de mes camarades n'allait même plus se laver... [...] je lui disais : « Allez arrange-toi, je n'ai pas encore fait de cheveux comme les tiens. Demain matin, tu mettras des bigoudis et tu seras superbe. Et puis tu vas mettre une ficelle autour de la taille et prendre un petit air parisien ». Ça les remontait un peu. Elles me disaient : « Mais tu crois qu'on est encore comme ça ? » et je leur répondais : « Mais oui, bien sûr ». [...] Elles étaient émerveillées, surtout que je les faisais aussi bien coiffées que possible...»

Entretien de Jeannette L'Herminier extrait de VIONNET Claire, *Des silhouettes d'espoir dans l'enfer concentrationnaire*, mémoire de maîtrise, Université de Franche-Comté, 1998.

Alors qu'elle vient d'être tondue, Yolande Delfa place un ruban sur son crâne, par coquetterie.

À Ravensbrück, les gardiennes rasaient les cheveux des détenues de manière aléatoire, à leur sortie des douches.



Yolande Delfa. Dessin signé par le modèle (18,5 x 13,7 cm)

Les dessins de Jeannette L'Herminier

À propos de ... Ravensbrück

Ravensbrück est un camp de concentration principalement destiné aux femmes. Situé au nord de l'Allemagne, il reçoit entre 1939 et 1945 plus de 120000 détenues venant de l'Europe entière. Parmi elles, on retrouve des résistantes, mais aussi des juives, des tsiganes, des témoins de Jéhovah ou encore des prostituées.

Raymonde Boix.
Dessin exécuté
sur une boîte
de munitions dépliée
(21,6 x 15,3 cm)



« Quand les autres arrivaient, j'avais fait le même travail qu'elles, on était absolument épuisées. Elles étaient en tas les unes sur les autres et bien moi j'étais debout en train de les dessiner. Et pourtant, j'étais fatiguée autant qu'elles. »

Entretien de Jeannette L'Herminier extrait de VIONNET Claire, *Des silhouettes d'espoir dans l'enfer concentrationnaire*, mémoire de maîtrise, Université de Franche-Comté, 1998.

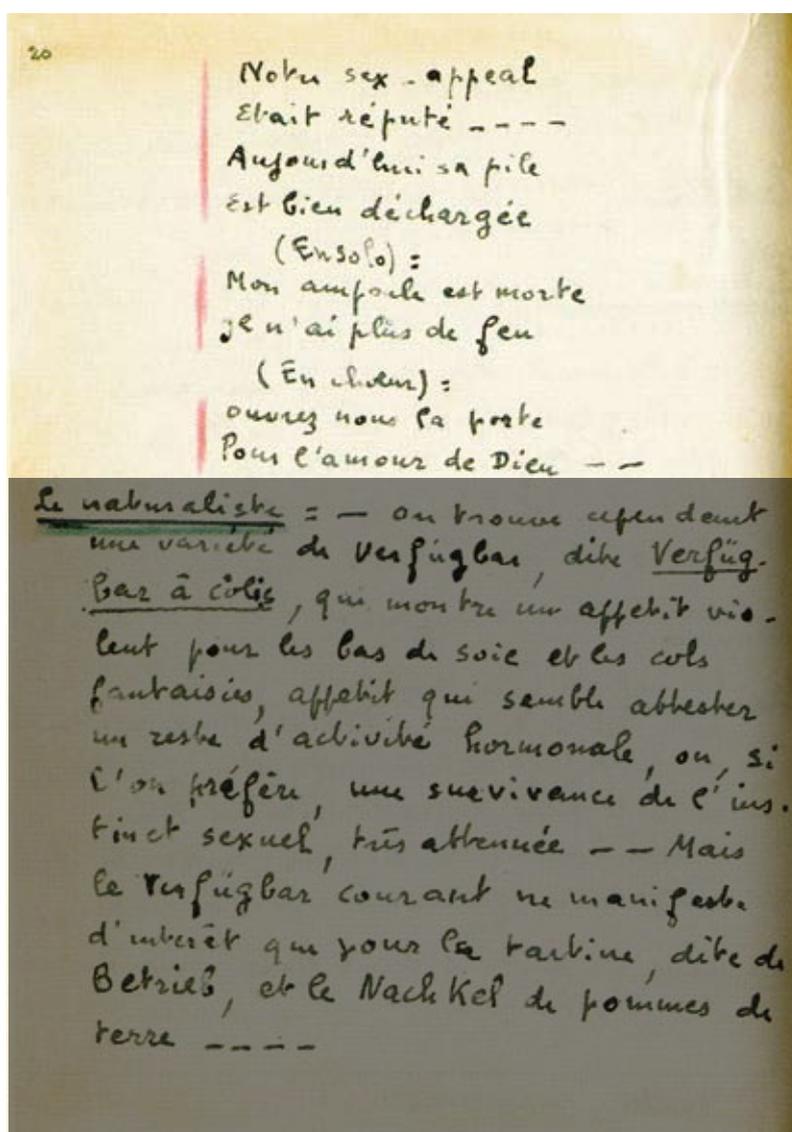


À propos de ... Jeannette L'Herminier

Arrêtée pour acte de résistance, Jeannette L'Herminier est déportée à Ravensbrück le 31 janvier 1944. Bien qu'elle n'ait jamais dessiné avant, elle réalise un premier portrait grâce à un crayon trouvé par terre. Elle continue alors cette pratique formellement interdite pendant toute la durée de son internement.

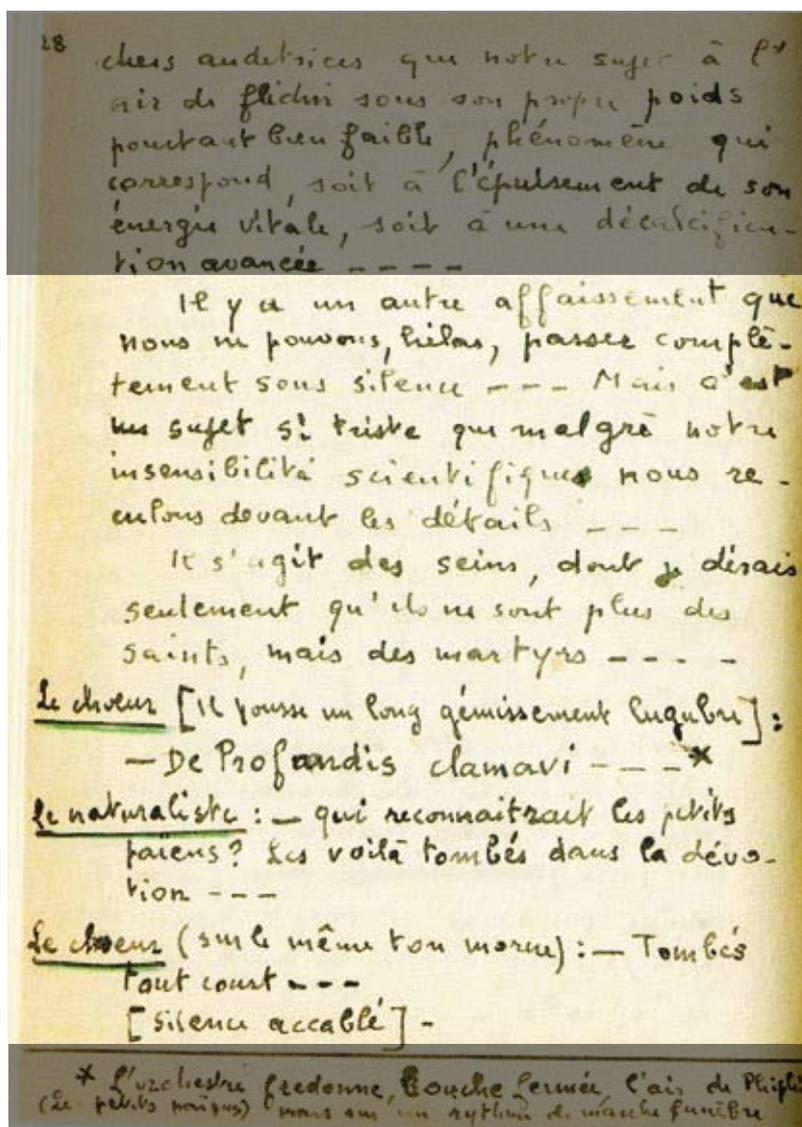
Faire rire

Le Verfügbar aux enfers est une opérette écrite clandestinement par Germaine Tillion au cours de sa détention à Ravensbrück. En mêlant dialogues et chants, Germaine Tillion brosse le portrait des *Verfügbar* (« disponible » en allemand), correspondant aux déportées corvéables à merci par les SS. Elle prend le parti de tourner en dérision la condition des femmes prisonnières, en se moquant par exemple de leur apparence physique.



Chant sur l'air d'*Au clair de la lune*

Le Verfügbar aux enfers, de Germaine Tillion



À propos de ... Germaine Tillion

Ethnologue réputée avant la guerre, Germaine Tillion s'engage rapidement dans la Résistance. Arrêtée, elle est déportée au camp de Ravensbrück le 21 octobre 1943. Elle utilise alors ses compétences d'observatrice pour comprendre au plus près le fonctionnement du camp. Elle réalise ainsi une œuvre de déportation unique, teintée d'humour noir, *Le Verfügbar aux enfers*.

Informé malgré les risques

Les recettes de cuisine de Germaine Tillion

En plus de son opérette, Germaine Tillion rédige, toujours en cachette, de fausses recettes de cuisine dont le but est d'écrire le nom des responsables nazis rattachés à Ravensbrück. En effet, en prenant la première lettre de chaque ligne, le nom de famille des responsables apparaît : cette technique s'appelle l'acrostiche. L'objectif est bien de garder une trace de ces noms pour l'après-guerre, moment où la justice devra se faire.

Potage maigre

Kub

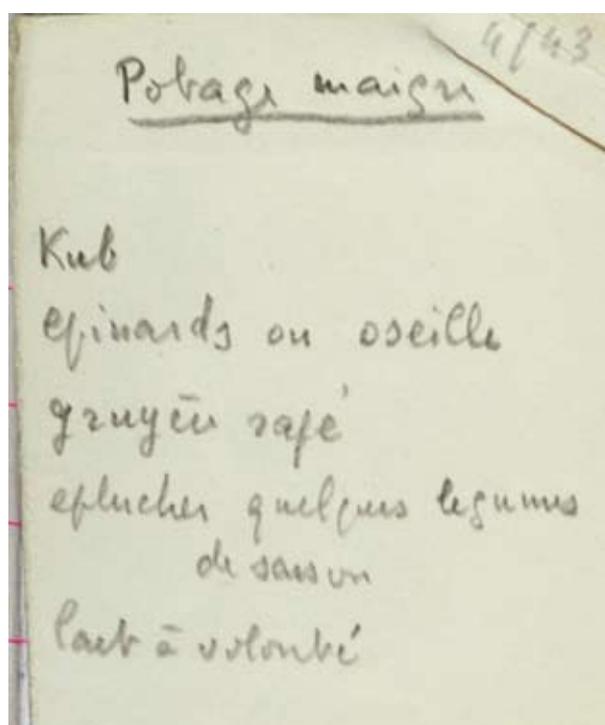
epinards

gruyère râpé

eplucher quelques légumes de saison

lait à volonté

KEGEL : commandant du camp
jusqu'en avril 1943



Recettes de cuisine en acrostiche, réalisée par Germaine Tillion

Autre recette

Sauce anglaise

un peu d'ail

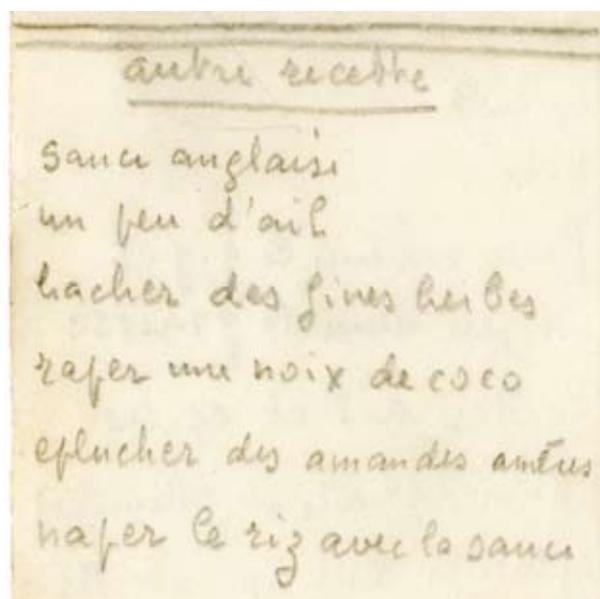
hacher des fines herbes

râper une noix de coco

eplucher des amandes amères

naper le riz avec la sauce

SUHREN : commandant de 1943
à la libération du camp



Témoigner des horreurs vécues

Les dessins de Léon Delarbre

C'est pendant sa déportation que Léon Delarbre réalise ces différents croquis. Il parvient à récupérer ou à voler de petits bouts de papiers sur lesquels il crayonne des scènes vues au camp. Réalisés à l'insu des gardiens, ses dessins sont des œuvres d'art clandestines qui donnent à voir l'horreur de l'univers concentrationnaire.



Le charriot de pierres à la carrière
Buchenwald, mai 1944



Sur la place d'appel, par un vent glacial
Dora, février 1945



À l'arrivée, après la désinfection
Buchenwald, 1944

À propos de ... Léon Delarbre

Conservateur du Musée des Beaux-Arts de Belfort, Léon Delarbre est arrêté pour faits de résistance en janvier 1944. Sa déportation le conduit dans plusieurs camps : d'abord Auschwitz, puis Buchenwald, Dora et enfin Bergen-Belsen jusqu'à la libération du camp. Il parvient à ramener ses dessins avec lui en les cachant sous ses vêtements.

Saboter

Le parcours de Simone Michel-Lévy Résistante en France

Originaire du Jura, Simone Michel-Lévy intègre la Résistance à travers son travail aux PTT. Très vite ses missions s'élargissent : élaboration de tracts anti-allemands, liaisons radio avec Londres, récupération d'aviateurs alliés, transfert de renseignements par les sacs postaux.



Photo anthropométrique
de Simone Michel-Lévy à Ravensbrück

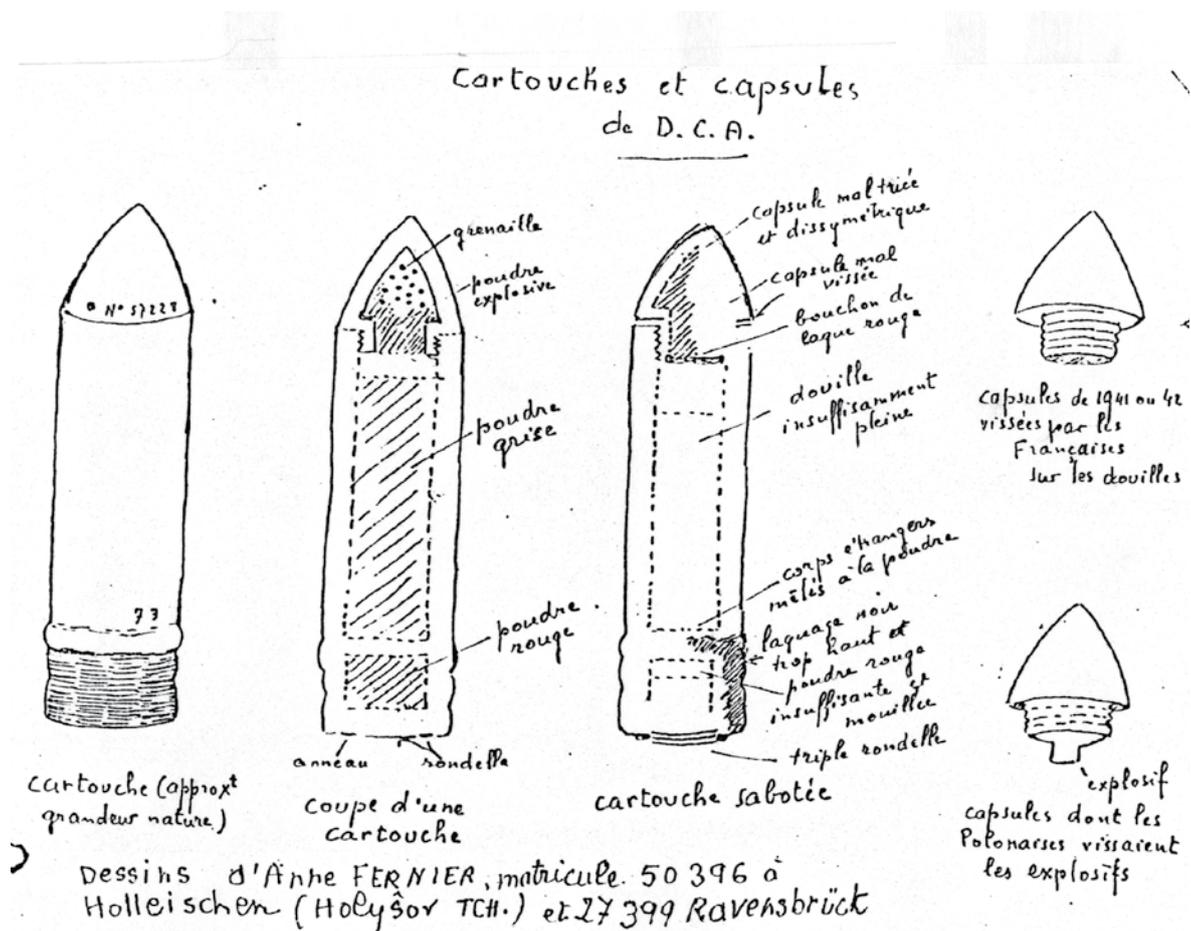
Elle est arrêtée le 5 novembre 1943 à la suite d'une dénonciation. Torturée et emprisonnée en France, elle est déportée en février 1944 au camp de Ravensbrück, puis à partir d'avril 1944 au kommando d'Holleischen, en Tchécoslovaquie.



Simone Michel-Lévy. Dessin de Jeannette L'Herminier.

Résistante à Holleischen

Simone Michel-Lévy continue son action résistante en organisant des sabotages dans l'usine d'armement attachée au kommando. Chargée de faire passer sous une énorme presse des chariots remplis de cartouches, elle s'arrange pour ralentir la chaîne de production et parfois faire fonctionner la presse à vide. Un jour de septembre 1944, la presse saute : Simone Michel-Lévy, épuisée, lance à l'une de ses camarades : « J'ai bien vu qu'elle allait sauter ! Et ! Je m'suis dit, qu'ça saute ! ».



Cartouches fabriquées au kommando d'Holleischen. Dessin d'Anne Fernier

Elle est rouée de coups en place d'appel avec deux autres camarades : « Elles furent condamnées à recevoir chacune 50 coups de bâtons [...] elles subirent leur châtement sans une plainte » (témoignage de Jeannette L'Herminier). Transférées plusieurs semaines plus tard au camp de Flossenbürg, elles sont pendues le matin du 13 avril 1945, peu de temps avant la libération du camp.



Auteurs et contacts

Ont collaboré à ce travail Gladys Bruchon (Service éducatif du Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon), Marie-Claire Ruet et Pauline Chevassu (Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon).

Merci pour leur relecture à Cécile Vast (Laboratoire des sciences historiques de l'Université de Franche-Comté) et Anne-Laure Charles (guide-interprète nationale – La Citadelle).

Le service éducatif du Musée de la Résistance et de la Déportation vous apporte une aide dans la réalisation de travaux avec vos élèves et dans la préparation de votre visite sur le site.

Contact : gladys.bruchon@citadelle.besancon.fr

Le Musée de la Résistance et de la Déportation organise l'exposition « Les Robes grises », du 2 février au 8 mai 2012.

Cette exposition présentera les dessins de Jeannette L'Herminier, ainsi que les œuvres réalisées par Germaine Tillion à Ravensbrück.

Possibilité de visites guidées sur le thème du concours et/ou sur l'exposition « Les Robes grises »

Contact : guide.citadelle@citadelle.com

Réservations obligatoires pour toute visite.

Contact : reservation.citadelle@citadelle.besancon.fr

